

**HERMAN** (*Edmond*), Directeur de la Société colonisation belge au Katanga (Antwerpen, 16.2.1906 - Kamina, 18.2.1953).

Dès son jeune âge, Ed. Herman est attiré par les choses de la nature. Aussi se dirige-t-il tout naturellement vers l'École d'horticulture de l'Etat à Vilvorde. Sitôt son diplôme obtenu, il suivra les cours de plantations coloniales et le cours professionnel du Jardin botanique de l'Etat. Il sera pendant plus d'un an, stagiaire au jardin colonial de Laeken où il se perfectionne dans l'étude et la culture des fleurs et plantes tropicales.

Sa vocation trouve difficilement à se manifester, car il y a peu de recrutement dans sa spécialité coloniale et ce n'est qu'en 1929 qu'il obtient une place d'agronome au Comité spécial du Katanga à Elisabethville.

Durant son premier terme, il sera affecté à l'arboretum ainsi qu'aux plantations et boisements autour d'Elisabethville. Toujours soucieux de perfectionner ses connaissances, il fera des publications spécialisées, ses livres de chevet. Grâce à sa connaissance de l'Anglais et du Néerlandais, il suivra attentivement tout ce qui se publie en Afrique du Sud et en Rhodésie sur l'arboriculture et l'horticulture.

De ses contacts avec ingénieurs forestiers, géologues, botanistes, il ne perdra aucune leçon et va rapidement acquérir une excellente formation qui, jointe à son activité inlassable, vont le signaler à ses chefs. Aussi échappe-t-il aux restrictions qui durant les années de crise vont renvoyer en Europe nombre de ses collègues.

Durant son second terme passé dans la région d'Albertville, il s'occupera de l'inventaire forestier, de la surveillance des coupes et de reboisements. En 1938, il sera affecté au Lomami où il aura la charge des réserves forestières, des essais de reboisement en essences de valeur, de l'exploitation et coupes de bois pour le chemin de fer B.C.K. C'est au Lomami qu'il prendra contact avec les problèmes des premiers colons qu'il conseillera et aidera. Tous les problèmes de mise en valeur des terres rouges par les cultures de tabac, pomme de terre, caféier, coton et élevages retiendront son attention. Très rapidement, il devient l'ami et le conseiller écouté de tous. Sa compétence, sa serviabilité le désignent tout naturellement pour être en 1944, le délégué du Représentant du C.S.K. pour le Lomami et est promu au grade de chef de division principal.

En 1947, lors de l'établissement de la Cobekkat au Lomami, c'est lui qui deviendra le représentant du C.S.K. et la cheville ouvrière de la mise en train de cette grande expérience. En juin 1948, la direction effective lui est confiée. Nul mieux que lui, ne pouvait convenir pour cette tâche importante.

Connaissant le milieu, aimé des anciens colons, il va se dévouer sans compter, pour accueillir les jeunes, les guider, les aider et les intégrer dans cette expérience humaine et économique de mise en valeur et de développement d'une importante région. De ce qui était jusque là un petit poste à bois le long du rail, va surgir un chef-lieu de territoire avec hôpital, écoles, mission, laiterie, scierie et production de tabac de cape couvrant pratiquement tous les besoins de l'industrie belge du cigare. Elevages avicoles, porcins et bovins assureront une partie des besoins du Katanga et du Kasai.

Kaniama sera connu au Nord comme au Sud grâce à ses productions les plus diverses et son expérience lui vaudra la visite de S.M. le roi Baudouin, des hautes Autorités du Con-

go et de l'étranger ainsi que des dirigeants de sociétés œuvrant en Afrique.

Ed. Herman est nommé chef de service en juillet 1952, juste récompense d'un travail opiniâtre, d'un dévouement sans bornes et d'une courtoisie proverbiale. A ce moment déjà, ses amis remarquaient parfois des moments de lassitude très vite réprimés d'ailleurs. Quelques mois plus tard il était évident que ce serviteur émérite avait trop présupé de ses forces et de sa volonté. Ce n'est que lorsqu'il est trop tard qu'il consentira à être mené à l'hôpital de Kamina pour y mourir quelques jours après son arrivée.

Sa mort fut douloureusement ressentie par tous, Européens et Indigènes. Car s'il était l'animateur de la colonisation, jamais il n'avait négligé le bien-être et la promotion des indigènes dont il était aimé et estimé. Suivant sa volonté, sa dépouille était inhumée au nouveau cimetière de Kaniama, région qu'il aimait et pour laquelle il se dévoua sans compter. La foule qui avait tenu à accompagner Ed. Herman à sa dernière demeure, donne la mesure de l'estime que tous lui témoignaient.

26 janvier 1970.

J. Gillain.